

## L'ancêtre - «Le ti-truck à pépère»

Par Adrienne Aubut

Il est arrivé chez nous en 1950 suscitant l'émerveillement et un peu d'inquiétude et là, je suis modeste. Il était rutilant, bien balancé et robuste. Toute la famille était réunie lorsqu'on nous le présenta. Un pick-up de marque International, de couleur vert forêt, à transmission manuelle et flambant neuf. Mon père était à ce moment-là, un homme dans la force de l'âge et sûr de lui dans une foule de domaines, dont celui des chevaux entre autres. Il connaissait bien son métier travaillant et voyageant chaque jour avec des bêtes bien entraînées, pleines de cet instinct naturel qui, à force de proximité avec leur maître, par beau ou mauvais temps, en venaient à deviner les moindres désirs de celui-ci. Ce n'était pas l'époque des moteurs tous azimuts aux champs comme sur les routes. Mais il était temps de passer à autre chose. Et, ce soir-là, nous avons mis le pied dans le futur... J'exagère un peu. Mon Dieu, comme le temps passe! J'avais sept ans à peine.

C'était un beau soir d'été et le vendeur se faisait rassurant, louangeant, présentant toutes les caractéristiques du véhicule. Verbiage inutile à mon sens puisque le dit véhicule était déjà acheté et surtout payé comptant, condition sine qua non à la sauvegarde de l'honneur de l'acquéreur. Nul besoin de dire que nous étions tous à l'écoute et sensibles aux moindres réactions de notre paternel qui avait quelques réticences à s'imaginer au volant d'un engin dont les forces en chevaux-vapeur culminaient la centaine. On ne devait pas parler des mêmes chevaux. Et là, plus de cordeaux mais un volant, plus de «hue» et de «ya» mais une pédale qui, si on l'enfonçait trop fortement ou trop vivement, peut faire caler le moteur ou vous enfoncer dans le siège par un départ trop brusque. Mon père ne savait pas conduire un tel véhicule... personne à la maison ne savait. Donc, notre charmant vendeur-livreur qui ne désirait surtout pas voir mon père faire marche arrière et demander un remboursement parce que «trop compliquée c't'affaire-là» se mit en devoir d'initier papa à la conduite automobile. Le plus difficile était l'embrayage où il fallait négocier avec les deux pédales, relâchant l'une d'elle

pendant que l'on devait appuyer doucement sur l'autre; l'accélérateur. Après une heure d'essai pour se familiariser avec les principales manœuvres, on conclut qu'un contrôle raisonnable avait été atteint et qu'avec le temps et la pratique, mon père se révélerait un conducteur compétent.

C'était une longue histoire qui commençait entre notre famille et cet engin motorisé qui nous amena dans tous nos déplacements vers le village et ses environs et dans toutes les circonstances. Il nous avait même amenés à St-

*«C'était une longue histoire qui commençait entre notre famille et cet engin motorisé qui nous amena...»*

Quentin chez une tante qui habitait là. Un voyage mémorable qui, dans ma jeune adolescence, m'avait semblé nous mener au bout du monde. Remisé pendant l'hiver,

nous attendions impatiemment le printemps qui nous le ramènerait et c'est au mois d'avril 1958 que papa, au volant de son pick-up fraîchement sorti de son hivernement, me conduisit à la gare où je pris le train pour Halifax avec «Ma petite valise brune». Quelle aventure, mon Dieu !!! Enfin, c'est bien amarré dans la benne du même pick-up que j'ai vu arriver à la maison mon premier piano qui avait été acheté à St-Léon. Il était de tous nos déplacements et plus. Il est maintenant âgé de 64 ans et c'est toujours le même moteur qui rugit (enfin..!) sous le capot. Fait de fer et d'acier et bien entretenu, il survécut à mon père et poursuivit sa course avec Renaud, mon frère et sa famille. C'est à eux d'ailleurs que l'on doit son patronyme. Qui n'a pas aperçu Renaud et Rita dans leur mission de fleurir, d'embellir et d'entretenir notre village transportant leur matériel et se déplaçant d'un massif à l'autre à l'aide du tit truck à pépère? Malgré un dérapage spectaculaire un jour sur une route mal signalisée, il résista comme un champion ne récoltant que quelques égratignures qu'il porte encore sur sa cuirasse comme autant de médailles d'honneur que l'on rapporte du combat et quel combat que ce dérapage. Heureusement, sans conséquences graves pour son conducteur. Il aborde sa troisième génération avec Sylvain, fils de Renaud.... Ah! Je vous dis, il ne s'en fait plus des comme ça. Vroum! Vroum!!!

Adrienne Aubut